77 1613

L'HERACLITE
PARISIEN AVX PIEDS DV ROY.

3426 135

Encor que mon païs ne faſſe conte de moy, que Verité ny Iuſtice n'y ſoient gardées, & que chacun courre à l'auarice & aux honneurs par argent, Ie ne laiſſe de l'aimer & le conſeiller.

Heraclite en l'Epiſtre au Roy Darius fils de Hiſtaſpes.

Demonstier

M. DC. XV.

L'HERACLITE PARISIEN AVX PIEDS DV ROY.

SIRE, tout noyé de larmes, & & tout outré de ſanglots, d'vn regret indicible que i'ay de voir voſtre France en l'eſtat qu'elle eſt, & voſtre pauure peuple (qui n'a point de vie & de biens de fortune que pour voſtre ſeruice) ſuccõber ſoubs le faiz de tant de trauerſes, qui luy ſont appoſees par les impoſts frauduleux, dont vous ne ſçauez rien, & par la iuſtice chicaneuſe & exceſſiue, de laquelle vous vous repoſez iuſtement ſur ceux à qui voſtre liberale bonté en a laiſſé la charge.

Las! nous ne ſommes plus à ceſt aage d'or, ſoubs lequel nous faiſoit

heureusement viure ce grand Monarque de qui vous tenez la place, & sommes décheuz de ceste felicité, puis que nous nous retrouuons maintenat autant miserables comme nous fusmes pour lors heureux, & qu'à bon droict toutes les natiõs peuuent dire, Que chaque François deuoit tenir à plus de gloire d'estre subiect de son Roy, que s'il eust commandé à tous les Empires du monde.

C'est en partie le sujet de mes plaintes, veu q̃ nous n'auons eu que perpetuelles tenebres depuis que ce grand Soleil de la France s'en est éclipsé, & sommes sur la trape d'vn cahos si miserable & si confus, qu'il est à craindre ne nous en pouuoir retirer, si le Createur de toutes choses ne nous tend sa main de misericorde.

Aux grandes douleurs le remede doit estre prompt, si on ne veut veoir en mesme temps la violence auoir le dessus, & infecter & corrompre le corps le mieux disposé. En vostre Estat, Sire, la corruption s'y glisse tellement, qu'elle gaigne insensiblement les plus nobles parties d'iceluy, si vous n'y apportez vous mesmes les remedes, & ne mettez la main à l'œuure : Mais vostre bonne volonté ne peut encor sortir son effect.

On y void l'Eglise n'aspirer & ne se vouloir loger doresnauant qu'à la fortune, la Noblesse & les plus grands respandre plustost leur sang pour vn vent d'honneur & apparence de courage, que pour le deuoir qu'ils ont à vostre Majesté. Et cependant les coyonneries brauent l'Estat, & disposent imperieu-

WILSON
NcU

ſement & indignement des facul-
tez de voſtre Royaume, qui affoi-
bliſſent tellemẽt vos pauure ſujets,
pour leur auoir tiré tout le ſang &
la ſubſtance, ſans que la Iuſtice, qui
doit auoir la raiſon pour balancer
leur intereſt raiſonnable, & la con-
ſeruation de voſtre Eſtat, faſſe au-
cune inſtance, ny monſtré ſon pou-
uoir pour la correction de ces mal-
uerſations. A quel propos a t'elle
ſon Roy qui la regarde & la veille, ſi
ce n'eſt pour ſe contenir en ſon de-
uoir, & ſe purger de l'impunité de
tant d'attentats, violemens, & au-
tres execrables forfaits, dont elle
eſt ſoüillee & corrompuë: mais el-
le cele ſon mal, & ne dit pas que l'a-
uarice la ſuffoque & l'eſtouffe.

La France eſperoit au moins qu'a-
pres la perte de ſon Henry elle ver-
roit les braues deſſeins executer,

lors qu'elle leveit à ſon chaſteau de ſainct Germain en Laye peu auant ſon deſaſtre, commander à cet eſcargot qui a changé ſon rabot à vne enclume, de ſe retirer en ſa coquille & n'en bouger iuſques à ce qu'il euſt affaire de luy: ie croy que ſes hauts faicts ne l'euſſent pas rendu tãt neceſſaire qu'on ne s'en fuſt biẽ paſſé iuſques à preſent & pour touſiours, helas! nous ne ſerions aux abois ny en l'agonie, & la coyõnerie ne triompheroit des Frãçois de la ſorte: Grand Dieu ce ſont nos fautes qui nous ont donné ce monſtre pour fleau & qui nous l'ont engendré comme vn vipereau pour nous ronger les entrailles & nous faire mourir: las! pardonnez à voſtre pauure France & la purgez de ceſte infection.

Si vous conſiderez, Sire, ce braue

champion, ou plustoſt châpignon, en ſon equipage lors qu'il ſe veint eſtablir en voſtre Royaume & l'Empire qu'il y a, vous ferez ſans doute rendre gorge à ceſte ſangſüe qui s'eſt enniurée du plus pur ſang de voſtre France, & la morgue maintenant.

Il ſemble que le ſiecle où nous ſommes deffende de ſe pleindre, creue les yeux à la verité, enchene la raiſon, & ne permette pas de dire où le mal tient, puis qu'on eſt contraint de jetter des paquets dãs le Louure adreſſant au Roy où on remonſtre ce qu'on n'oſeroit penſer.

Où eſtes vous ſainct Athanaſe, qui auez tant pâty & tant ſouffert pour empeſcher le cours de l'hereſie des Arriens: & vous genereux Curtius qui auez expoſé voſtre pro-

pre

pre vie pour la redonner à voſtre patrie: vous auſſi equitable Iardinier qui auez demandé à Darius, juſtice contre voſtre propre geniture, diſant que vous arrachiez les meſchantes herbes de voſtre jardin pour laiſſer mieux croiſtre les bonnes, & que quand voſtre fils ſeroit puny, vos autres enfans en prendroient meilleure nourriture, pour ceſt effect vous fut commandé par voſtre Roy d'exercer doreſnauant la charge de iuge? Pleuſt à Dieu que les meſchantes herbes de ce Royaume fuſſent arrachées & miſes au feu à la façõ de ce jardinier, & ie m'aſſeure que les bonnes en profiteroient beaucoup d'auãge mais maintenãt l'Egliſe eſt ſourde aux iuſtes plaintes du peuple, la Nobleſſe n'a point de ſentiment que pour ſon particulier intereſt, &

la Iuſtice ne veut pas voir l'affliction qui le preſſe pour n'en auoir l'experience, & la raiſon? c'eſt que la pauureté ne monta iamais en carroſſe, & n'a pas la hardieſſe de paroiſtre parmy tant de luxe, pour n'eſtre habillée de meſme eſtoffe & pour ne pouuoir tenir le meſme rang.

Aux Eſtats du pais-bas & autres republiques bien ordonnées, toutes perſonnes vertueuſes, de iugement & d'experiéce y ſont appellées, ſans auoir nullement eſgard à la qualité ny à la fortune: car il n'eſt pas poſſible qu'vn medecin ſe guariſſe, qu'vn coupable s'accuſe ſoy-meſme, ny qu'on puiſſe offencer raiſonnablement ſa conditiõ: il ne ſe faut donc pas eſtõner ſi l'Egliſe, la Nobleſſe, & la Iuſtice, croupiſſent en leur vieilles & ordinaires erreurs.

Et puis qu'ils ne veulent rien fai-

re pour eux meſmes, s'ils faiſoient au moins quelque choſe pour l'Eſtat & pour le peuple, ſans s'eſtre amuſez à des ſeances & degrez de qualite & autres actions, que ie tairay pour le reſpect de leurs charges, qui ſont autant vaines & inutilles comme le reigne de la Pollette, & tant d'autres ſortes de concuſſions, incongneues à voſtre Majeſte, à qui on deuroit avoir rompu le cours, & briſer la teſte de ces hydres qui pullulent mile maux de iour en iour, & cauſent vne grande partie du deſordre qui ſe retrouue en voſtre Eſtat, & parmy voſtre peuple.

Ce ne ſeroit iamais faict, Sire, qui vous en voudroit faire la liſte, & ſeroit ſe rendre importun que de vous repeter ce que tant de beaux eſprits vos fidelles ſubjects, iuſte-

ment embarsez pour l'amour de leur patrie & le bien de vostre Estat, vous ont cy deuant representez par tant de veritables aduis, lesquels vous ferez meurement voir & examiner par la prudence de vostre Conseil, afin de vous en seruir en ceste occasion presente : mais ie crains que l'on ne vous cele la verité pour estre importante à beaucoup : Prenez-y garde, car l'affaire vous touche, & vous monstrez ce que vous estes, il y a trop long tẽps que Montfaucon est en friche & inutile, faictes trauailler à ce bastiment si vous voulez estre paisible en vostre Royaume.

Quãd vous differerez encor pour quelque temps l'aliance d'Espagne & quand elle ne s'accompliroit iamais, pour les raisons que deduisent le Diogene Frãçois, vn aduis à

Monſeigneur le Prince & autres, vos ſujects n'en vaudroient pas moins : car ils aymeroient beaucoup mieux vous voir ſeul Empereur de la Chreſtiété, afin qu'ils fuſſent autant de Rois, non pas que vous euſſiez vn compagnon à voſtre Couronne, qui en voudra auec le temps eſtre le maiſtre, & les pauures François par conſequent ſeruiteurs des ſeruiteurs de ces maranes de qui ils n'eſpereroiét meilleur traictement que les Indiens où ils ont mis le pied depuis quelque temps: helas! l'experience des dernieres guerres ciuiles nous fourniſſent aſſez d'exemples ſans en aller chercher ſi loing, & deuós bien eſtre ſages à nos deſpens.

Hà! ie ne ſuis pas icy, Sire, pour vous expliquer des lettres comme Darius deſiroit de cet Epheſien :

mais pour vous remonſtrer la miſerable condition de voſtre peuple qui me faict lamanter auec luy iour & nuict de voir tant de deſordre & ſi peu d'apparance d'amandement, i'ay encor plus juſte ſujet de me plaindre que luy, qui n'auoit q̃ le vice & la vanité du peuple pour pretexte : & moy, outre tout cela j'ay la miſere extreme de tous vos pauures ſujects, qui les portera, ſi DIEV n'y met la main, à des actions violentes & forcées garde le reuers de la medaille: car ils ſont reſolus de mourir tous pour voſtre ſeruice & pour la deffence de leur patrie, puis que la raiſon ne veut pas qu'on chaſſe les enfans legitimes du logis pour y en admettre des baſtards & d'eſtrãgers, ou Deucalion & Pyrra trauuailleront comme auparauant.

Il ne se peut faire autrement, Sire, pour la rigeur de la necessité qu'ils souffrent ou bien ils seroient insensibles, ou si vous ne les voulez reduire à la mesme extrémité de mó deuanciet, qui fut contraint de mourir sur le fumier, sans auoir autre compagnie que l'affliction, qui ne l'abandóna iamais iusques au dernier soupir de sa vie.

Qu'il n'en soit ainsi, Sire, de vos pauures subjects, & n'est pas aussi ce qu'ils attendent de vous, qui ne les auez iamais regardez que d'vn œil de Pere, & qui leurs promettez par tant de benignes & genereuses actions la mesme tranquilité qu'ils auoient perduë quād ils perdirent ce grand Henry : Et vous braue Prince, assistez de vostre courage & de la fidelité, que vous auez tousiours monstree, ce jeune Roy, &

ne l'abandonez non plus que l'ombre le corps, Le peuple chantera à iamais vos loüanges, & DIEV benira vos sainctes actions. Noblesse Françoise, offrez librement à vostre Roy vos cœurs & vostre vie, puis qu'elle est sienne, & luy faites voir que vous estes à luy & non à autre, à fin que ce pauure vaisseau, tout fracassé qu'il est, soit conserué, qui a eschapé tãt d'escueils malgré l'enuie de ses ennemis : C'est le lieu de vostre retraite, Sire, & de tous nos Roys vos deuanciers, qui ont exposé leur valeur & leur auctorité pour sa deffence : Faites que nous puissions dire asseurément que nous ne craignons doresnauãt plus rien puis que nous auons Cesar & sa fortune.